

VERSAILLES. Chapelle Royale, le 12 nov 2026. « TE DEUM » de Michel-Richard de Lalande et Marc Antoine Charpentier. Gaétan Jarry (direction)

Le 12 novembre 2026 à 20h, la **Chapelle royale du Château de Versailles** accueillera un concert d'exception placé sous le double signe de la célébration et du dialogue musical. À l'occasion du tricentenaire de la mort de **Michel-Richard de Lalande** (1657-1726), les ***Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles*** (CMBV) rejoindront le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal**, sous la direction de **Gaétan Jarry**, pour faire dialoguer deux sommets du ***Te Deum*** français : celui de Lalande et le plus célèbre encore de **Marc-Antoine Charpentier**. Un événement coproduit par l'**Opéra Royal** et le **CMBV**, qui vient prolonger une année 2026 largement consacrée à l'œuvre et à la postérité du musicien favori de **Louis XIV**.

Michel-Richard de Lalande, musicien favori du Roi-Soleil

Né à Paris en 1657, Michel-Richard de Lalande fut d'abord enfant de chœur, puis organiste, avant de devenir sous-maître de la Chapelle royale à l'issue du fameux concours de 1683. Compositeur, surintendant de la Musique de la Chambre et maître de musique de la Chambre du Roi, il s'imposa après Lully comme le musicien préféré de Louis XIV. Parmi les 77 grands motets qu'il composa, son *Te Deum*, écrit en 1684 puis maintes fois remanié, occupe une place à part. Donné lors de grandes cérémonies royales – notamment pour l'inauguration de l'église Saint-Louis des Invalides et pour le mariage de Louis XV –, il connut une importante postérité au Concert Spirituel.

Cette œuvre monumentale, d'une noblesse architecturale remarquable, allie un contrepoint magistral à une puissance dramatique exceptionnelle.

Marc-Antoine Charpentier et le *Te Deum* H.146

En miroir, le *Te Deum* H.146 de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) est sans doute l'une des pages les plus universellement connues du répertoire baroque français. Composé vraisemblablement au début des années 1690, peut-être pour célébrer la victoire de Steinkerque (1692) ou pour les Jésuites de l'église Saint-Louis à Paris, il est porté dès son prélude par l'éclat des trompettes baroques. Ce prélude, dont les premières mesures sont devenues en 1954 l'indicatif de l'Union européenne de radio-télévision (EBU), est aujourd'hui familier à des millions d'auditeurs à travers le monde. Sous cette apparente familiarité se déploie une écriture spectaculaire et fervente, d'une magnificence spirituelle rare.

Deux visions complémentaires du *Grand Siècle*

Réunis sous les voûtes de la Chapelle royale, ces deux *Te Deum* offrent un passionnant contrepoint esthétique. Là où Charpentier privilégie l'éclat et l'élan triomphant, Lalande déploie une polyphonie d'une richesse exceptionnelle, synthèse aboutie des styles français et italien, où la grandeur versaillaise se teinte d'une profondeur spirituelle intense. Le *Te Deum*, hymne de louange et d'action de grâces, accompagnait à Versailles les grandes célébrations du règne – victoires militaires, naissances, mariages – et ces deux partitions en constituent les expressions les plus marquantes.

Gaétan Jarry et les forces réunies

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, **Gaétan Jarry** est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise et l'un des principaux chefs invités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles. Versaillais d'origine, il a fait ses premières

armes dès l'âge de 7 ans sur l'orgue de l'église Jeanne-d'Arc. Il retrouve ici la **Maîtrise du CMBV** après une première collaboration en 2019 autour du disque *Noëls baroques à Versailles*. Les **Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles**, sous la direction artistique de **Fabien Armengaud**, constituent une référence pour la musique baroque française. Cette maîtrise associe les voix d'une vingtaine d'enfants – les *Pages* – à celles de dix-sept jeunes adultes – les *Chantres* –, s'inspirant des effectifs vocaux de la Chapelle royale à la fin du règne de Louis XIV. Ils seront rejoints par le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal**, ainsi que par les solistes de la promotion 2025-2027 de l'**Académie de l'Opéra Royal** : **Marie Zaccarini** (dessus), **Camille Brault** (bas-dessus), **Clément Debieuvre** (haute-contre), **Baptiste Bonfante** et **Thierry Cartier** (basses-tailles).

La Chapelle royale du château de Versailles, édifiée sous Louis XIV, offre un cadre acoustique exceptionnel, régulièrement salué pour sa capacité à restituer la spatialisation et la richesse harmonique des grandes pages sacrées du répertoire français. Son architecture, son orgue en tribune et sa nef à l'acoustique soignée en font un lieu idéal pour faire résonner ces deux monuments de la musique sacrée du *Grand Siècle*.

Informations pratiques

Concert : Lalande – Charpentier : *Te Deum*

Date : Jeudi 12 novembre 2026, 20h

Lieu : Chapelle royale du château de Versailles

Direction musicale : Gaétan Jarry

Avec : Les Pages et les Chantres du CMBV (direction artistique : Fabien Armengaud), Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal, solistes de l'Académie de l'Opéra Royal

Durée : 1h30 sans entracte

Tarifs : de 28 € à 147 € selon les catégories (tarifs réduits

pour les moins de 26 ans, bénéficiaires de la formule Opéra Expérience et membres du Cercle Rameau)

Production : Opéra Royal, coproduction Centre de musique baroque de Versailles. Partitions éditées par le CMBV. Enregistrement radio par France Musique.

Un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de musique baroque, qui pourront entendre se répondre, dans le lieu même où elles furent conçues pour résonner, deux des plus belles pages jamais écrites pour la gloire de Dieu et du Roi.

Plus d'infos [sur le site de l'Opéra Royal](#)



ORCHESTRE DU PAYS BASQUE. « La Fabrique de l'Orchestre ». Saint-Étienne- de-Baïgorry, le 10 oct / Cambo-les-Bains, le 11 octobre 2026. Orchestre du Pays Basque, Benjamin Lévy (direction)

L'Orchestre du Pays Basque – *Iparraldeko Orkestra* poursuit son ancrage dans le territoire et l'ouverture à tous les publics. Après une rentrée marquée par l'arrivée très attendue de son nouveau directeur musical Benjamin Lévy, la phalange bayonnaise lance un tout nouveau format de concert, pensé et conçu par le chef lui-même : « *La Fabrique de l'Orchestre* ».

Un nouveau format : entrer dans les « cuisines » de l'orchestre



L'idée est simple et séduisante : et si, avant de plonger dans une œuvre, on prenait le temps de la regarder de plus près ? C'est tout l'enjeu de ce rendez-vous qui allie musique et transmission. Pour cette première édition, **Benjamin Lévy** pose un instant sa baguette pour partager avec le public – de tout âge et de tout horizon – les secrets de la partition qu'il s'apprête à diriger. Chaque séance se déroule en deux temps : une **exploration pédagogique** du sujet à travers des exemples musicaux, suivie de l'**interprétation intégrale** de l'œuvre. Le chef répond ainsi à des questions que tout mélomane, novice ou aguerri, s'est déjà posées : Comment une œuvre se construit-elle ? Quels sont les mécanismes de composition à l'œuvre ? Tout est-il écrit sur la partition, ou reste-t-il des choix à faire ? Peut-on modifier l'interprétation en « temps réel » ?

Une première « Fabrique » consacrée à Beethoven

Pour cette inauguration, Benjamin Lévy a choisi un monument absolu du répertoire : la **Symphonie n°5** de **Ludwig van Beethoven** (ce même ouvrage donné en seconde partie de soirée, lors du concert d'ouverture de saison), et son célèbrissime « *Pom-Pom-Pom-Pooooooooom* ». Un monument, certes – mais un monument que le chef entend faire redécouvrir sous un jour nouveau, en dévoilant ce qui la rend véritablement inouïe. Derrière la célébrité universelle des quatre premières notes se cache une architecture d'une audace et d'une modernité encore stupéfiantes.

Benjamin Lévy, un chef au service du partage

Cette initiative n'est pas un hasard. Benjamin Lévy, 52 ans, avait déjà été premier chef invité de l'Orchestre du Pays Basque de 2013 à 2016, avant d'en devenir le directeur musical et artistique à partir de septembre 2026. Très attaché aux musiques traditionnelles et à l'identité des territoires, il souhaite valoriser les cultures locales et inventer des rendez-vous originaux. « La Fabrique de l'Orchestre » incarne pleinement cette philosophie : une immersion dans les coulisses, une exploration musicale adaptée à toutes et tous, pour répondre aux questions que l'on s'est tous déjà posées, que l'on fréquente ou non les salles de concert.

crédit photo (c) droits réservés

Samedi 10 octobre 2026 à 20h – Plaza Xoko, Saint-Étienne-de-Baïgorry

Dimanche 11 octobre 2026 à 17h – Église Saint-Laurent, Cambo-les-Bains

Plus d'info sur [le site officiel de l'Orchestre du Pays Basque](#)



ROYAN. ARS NOVA et le Festival ROYAN-ORGUES, les 20 et 21 oct 2026 (Chapelle Notre-Dame des Anges de Pontaillac / Cathédrale Notre-Dame de Royan). Trio Ars Nova, Jérôme Pillement, Mattéo Plassard, Damien Deshayes, Loriane Llorca...

Pour sa nouvelle édition, le festival ROYAN-ORGUES invite l'ensemble *Ars Nova*, formation historique de la création musicale en France, pour deux concerts d'exception les mardi 20 et mercredi 21 octobre 2026. De la Chapelle Notre-Dame des Anges de Pontaillac (le 20) à la majestueuse Cathédrale Notre-Dame de Royan (le 21), ces deux rendez-vous promettent un voyage sonore où se croisent patrimoine, création mondiale et rêverie poétique.

Ars Nova, une figure de la création contemporaine

Basé au TAP – Scène nationale de Grand Poitiers, l'ensemble *Ars Nova* est une véritable institution du paysage musical français. Fondé en 1963 par le compositeur et chef

d'orchestre **Marius Constant**, il est la **première formation instrumentale dédiée aux musiques de création en France et dans le monde**. Fidèle à un esprit de pluralisme esthétique, **Ars Nova** n'a cessé de promouvoir et d'encourager la musique de notre temps, collaborant avec les plus grands créateurs. Aujourd'hui dirigé par le compositeur **Benoît Sitzia**, en tant que directeur général et artistique, l'ensemble poursuit cet héritage avec une énergie renouvelée, comme l'illustre son implication au sein du **Festival Royan-Orgues**, dont il est un partenaire et soutien en production aux côtés des éditions musicales *L'Octanphare*.

Mardi 20 octobre – 14h30 | Chapelle Notre-Dame des Anges de Pontaillac : « Eurydice-Miroir »

Le premier rendez-vous, proposé en après-midi dans le cadre intime de la **Chapelle Notre-Dame des Anges à Pontaillac**, dévoilera le programme « **Eurydice-Miroir** », porté par le **Trio Ars Nova** (flûte, alto et harpe). Ce programme est une création originale qui s'interroge sur la figure aussi silencieuse qu'énigmatique d'Eurydice, l'épouse d'Orphée. Conçu comme un jeu de miroirs musical, il fait dialoguer des œuvres aux esthétiques variées, entre compositions et transcriptions. Le public sera invité à une promenade sonore et une rêverie délicate autour du mythe d'Orphée, explorant les frontières entre le monde visible et invisible. Pour ce voyage poétique, le trio sera composé de **Samuel Bricault** (flûte), **Benoît Morel** (alto) et **Chloé Ducray** (harpe).



Mercredi 21 octobre – 20h30 | Église Notre-Dame de Royan : Concert de clôture

Le festival royannais se conclura en apothéose le mercredi soir à l'**Église Notre-Dame de Royan**, un écrin architectural emblématique de la Reconstruction. Ce concert de clôture verra les sonorités du Quintette de cuivres et des percussions de l'ensemble **Ars Nova** se mêler aux jeux du grand orgue Boisseau, un instrument classé monument historique, réputé pour être l'un des plus beaux de France. Sous la direction musicale de **Jérôme Pillement**, ce concert événement est placé sous le signe de la création. Le programme mettra en lumière **trois créations mondiales** issues de commandes passées pour l'occasion :

- **Mattéo Plassard** : *Passion – Tendresse* (création, commande d'Ars Nova)
- **Damien Deshayes** : *Post Tenebras Lux* (création, commande

de l'ADOR)

- **Loriane Llorca** : Œuvre nouvelle (création, commande d'Ars Nova et de l'ADOR)

Ces pièces contemporaines seront entourées d'œuvres du répertoire, notamment des extraits du ***Requiem*** de **Maurice Duruflé**, ainsi que ***Éclats*** de **Jean-Charles Gandrille** et ***Vitrail*** de **Georges Delerue**.

Pour cette grande soirée de clôture, la distribution réunira les musiciens d'Ars Nova autour de l'orgue, avec **Masaki Shiozawa** et **Loriane Llorca** (orgue et organetto). Ils seront rejoints par le **Chœur amateur du Conservatoire de Saint-Palais-sur-Mer** et l'**Ensemble vocal Coup de Chœur de La Rochelle**, sous la direction artistique d'**Emmanuelle Piaud** et **Benoît Sitzia**.

Avec ces deux concerts, l'ensemble Ars Nova nous convie à un *week-end* de clôture alliant l'intensité de la création contemporaine à la magie d'un patrimoine exceptionnel.

Crédit photo (c) Aurélie Sonnet et Stéphanie Molter

Pour plus de détails sur le festival ROYAN-ORGUES 2026 et sa programmation complète, vous pouvez consulter [le site du festival](#) – ou [le site officiel de l'ensemble Ars Nova](#)

FESTIVAL ROYAN-ORGUES

13 - 21 OCTOBRE 2026



CONCERTS - CONFÉRENCES - RENCONTRES

WWW.ROYAN-ORGUES.FR

EN SAVOIR PLUS :



**ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-
RHÔNES-ALPES (ONAURA). Opéra-
Théâtre de Clermont-Ferrand,
les 16 et 17 oct 2026.
Magdalene Ho (piano), Vincent
Lucas (flûte), Valeria
Kafelnikov (harpe), ONAURA,
Christian Zacharias
(direction)**

L'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes (ONAURA) ouvre sa saison clermontoise avec un programme placé sous le double signe de la jeunesse créatrice et de l'art mozartien du dialogue. Les 16 et 17 octobre 2026, l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand accueille Christian Zacharias, chef associé de la phalange et familier de longue date de la scène auvergnate, pour une soirée où le piano, la flûte et la harpe se font tour à tour solistes et partenaires d'une même conversation

musicale. À ses côtés, trois interprètes de premier plan : la pianiste Magdalene Ho, le flûtiste Vincent Lucas et la harpiste Valeria Kafelnikov.

Une entrée en matière résolument contemporaine

Fidèle à l'engagement de la saison 2025-2026 de l'ONAUARA en faveur de la création au féminin, le concert s'ouvre sur ***Entropia*** de **Margaux Dauby**. Cette pièce pour vingt-trois cordes solistes, créée le 19 décembre 2023 au CNSMD de Lyon lors du concert « *Métamorphoses* » (commande de Siméon Labouret et Félix Nunes), fait ici l'objet d'une reprise. Le titre dit assez la démarche : l'entropie, cette tendance à la dégradation et au désordre, devient sous la plume de la jeune compositrice un matériau sonore à part entière. Les cordes de l'orchestre, seules en scène, déploient un univers où la texture le dispute au mouvement, dans une écriture qui interroge la fragilité du monde contemporain tout en conservant une dimension résolument sensible. Une manière de rappeler que la musique d'aujourd'hui a toute sa place dans un programme où Mozart demeure le cœur battant.

Mozart, ou l'art du dialogue retrouvé

Le reste de la soirée est consacré à **Wolfgang Amadeus Mozart**, et plus particulièrement à trois partitions où le compositeur explore avec un bonheur constant les ressources du dialogue concertant. Le *Divertimento n° 17 en ré majeur KV 334* encadre l'ensemble du programme : ses trois premiers mouvements précèdent les concertos, ses trois derniers les referment. Composée vers 1779-1780, probablement à l'occasion de la soutenance de thèse d'un membre de la famille Robinig, cette page de grande envergure pour deux violons, alto, basse et deux cors déploie une écriture d'une ampleur presque symphonique, où la musique de divertissement s'élève sans

jamais perdre sa légèreté ni sa grâce. Les six mouvements alternent Allegro, thème et variations, menuets, Adagio et Rondo, dessinant une architecture où chaque intervention instrumentale participe d'un équilibre constamment négocié.

Au centre de ce dispositif, deux concertos emblématiques. Le *Concerto pour flûte et harpe en ut majeur KV 299* répond à une commande parisienne du duc de Guisnes et demeure l'unique incursion de Mozart dans le répertoire de la harpe. La partition joue de la complémentarité des timbres : la flûte, agile et lumineuse, dialogue avec les arpèges et les sonorités cristallines de la harpe, dans un tissu orchestral d'une élégance constante. Les deux instruments se répondent, se croisent, s'entrelacent, faisant de ce concerto une conversation exemplaire entre deux voix que tout semble rapprocher.

Le *Concerto pour deux pianos en mi bémol majeur KV 365* clôt cette galerie concertante. Écrit à Salzbourg en 1779, il était destiné à être joué par Mozart et sa sœur Nannerl, et l'on devine dans cette destination familiale une exigence d'égalité entre les deux parties. Les deux claviers se répondent avec une intimité telle qu'il devient parfois difficile de distinguer où commence l'un et où finit l'autre. La musique est vive, généreuse, souvent joueuse, et le finale en rondo emporte l'auditoire dans un élan d'une exubérance communicative.



Des interprètes au service d'une même exigence

Christian Zacharias, né en Inde en 1950, est l'une des figures les plus singulières du paysage musical européen. Pianiste et chef d'orchestre, il rejette les dogmes pour privilégier une honnêteté du jeu qui n'exclut ni la rigueur ni l'imprévu. Sa relation avec l'ONAURA, dont il est chef associé aux côtés de **Thomas Zehetmair** et **Enrico Onofri**, est ancienne et profonde. Dans ce programme, il assume à la fois la direction et la partie de piano du *Concerto KV 365*, retrouvant une pratique – jouer en dirigeant depuis le clavier – qui fut celle de Mozart lui-même.

À ses côtés, **Magdalene Ho** incarne la nouvelle génération du piano. Née en 2003 en Malaisie, lauréate du prestigieux Concours Clara Haskil en 2023, elle s'est déjà produite avec l'Orchestre de la Suisse Romande et s'impose comme l'un des talents les plus prometteurs de sa génération. Sa présence dans ce concerto pour deux pianos, face à un interprète aussi

expérimenté que Zacharias, promet un échange où jeunesse et maturité se nourrissent mutuellement.

Vincent Lucas est, pour le public clermontois, une figure familière : c'est dans cette ville qu'il a commencé la flûte à l'âge de huit ans, avant d'intégrer à quatorze ans le Conservatoire national supérieur de Paris, puis de devenir flûte solo de l'Orchestre de Paris après un passage à l'Orchestre philharmonique de Berlin. Son retour dans le Concerto KV 299 prend ainsi une dimension particulière, celle d'un musicien qui retrouve la scène de ses débuts pour y défendre l'une des pages les plus lumineuses du répertoire.

Valeria Kafelnikov, harpiste franco-russe née en 1979, est soliste de l'Ensemble intercontemporain et professeure au CNSMD de Lyon. Fille d'un trompettiste de l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, elle a été formée auprès d'Isabelle Moretti à Paris et Fabrice Pierre à Lyon, et s'est illustrée dans un répertoire qui va du XVIII^e siècle à la création contemporaine. Sa maîtrise des harpes historiques comme de l'instrument moderne lui permet d'aborder le Concerto KV 299 avec une compréhension intime des contraintes et des beautés de l'écriture mozartienne.

Ce concert, d'une durée d'environ deux heures avec entracte, s'inscrit dans la **Saison 2025-2026 de l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes**, qui fait la part belle aux grandes œuvres du répertoire comme aux créations inédites. Les places sont proposées à des tarifs accessibles, de 5 € à 32 € selon les catégories et les publics, et le concert est également proposé à l'abonnement.

Renseignements et réservations sur le site de l'ONAUURA :

onauvergne.com

**ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES.
Concert d'ouverture de la
saison 26-27, dim 25 octobre.
HAYDN / BEETHOVEN / SMITH.
Orchestre national de Cannes,
Anna Genuishene (piano),
Holly Hyun Choe (direction)**

Un nouveau chapitre s'ouvre pour l'Orchestre national de Cannes. Pour inaugurer sa saison 2026/2027, l'ensemble cannois accueillera la jeune cheffe coréenne Holly Hyun Choe, sa nouvelle directrice musicale, dans un concert d'intronisation placé sous le signe du classicisme en mouvement. Ce rendez-vous inaugural, donné au Théâtre Debussy du Palais des Festivals, promet une soirée riche en émotions et en découvertes, avec un programme associant Joseph Haydn, Ludwig van Beethoven et Ethel Smyth.

Née en Corée du Sud et élevée à Los Angeles, Holly Hyun Choe s'est imposée en quelques années comme l'une des personnalités les plus captivantes de la jeune génération de chefs

d'orchestre. Autodidacte passionnée – elle apprend seule la clarinette à treize ans avant de se consacrer à la direction d'orchestre au *New England Conservatory* puis auprès de Johannes Schlaefli à la *Zürcher Hochschule der Künste* –, elle est saluée pour « *sa présence radieuse, sa programmation créative et son art convaincant sur le podium* ».

Lauréate 2025 du prestigieux *Sir Georg Solti Conducting Award*, Holly Hyun Choe cumule les responsabilités majeures : cheffe principale de l'Ensemble Reflektor (2022-2025), artiste associée de l'Orchestre de chambre de Genève depuis 2023, et cheffe principale de l'Orchestre de la Radio Norvégienne (KORK) à compter de janvier 2026. Elle a également été cheffe assistante à l'Orchestre de la *Tonhalle* de Zurich auprès de Paavo Järvi, avant d'être invitée par des phalanges telles que l'Orchestre de Paris, le Hamburg Philharmonic State Orchestra ou le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin.

Sa nomination à la direction musicale de l'**Orchestre national de Cannes**, annoncée en octobre 2025 pour un mandat initial de quatre saisons, fait suite à une rencontre artistique décisive : les musiciens de l'Orchestre avaient voté à 100 % en faveur d'une nouvelle invitation après son premier concert en juin 2024. « *Portée par une énergie communicative et une lecture attentive des partitions* », **Holly Hyun Choe** incarne une vision renouvelée et ambitieuse pour l'Orchestre national de Cannes.



Le concert d'ouverture du 25 octobre s'articule autour de trois œuvres qui dialoguent entre héritage classique et romantisme naissant :

Joseph Haydn – Symphonie n° 37 en do majeur, Hob. I:37 (1758)

La soirée débute par une symphonie de jeunesse de Haydn, condensé d'art de l'économie où tout est tension et invention : dramaturgie rapide, contrastes francs, un feu d'artifice de trouvailles en à peine quelques minutes. Une entrée en matière vive et lumineuse, idéale pour inaugurer une nouvelle saison.

Ludwig van Beethoven – Concerto pour piano et orchestre n° 3 en do mineur, op. 37 (1800)

Pièce maîtresse du programme, ce concerto marque un tournant dans l'écriture beethovénienne : la filiation mozartienne demeure perceptible, mais le discours se densifie – le piano devient moteur de tension et d'architecture. Pour défendre cette œuvre passionnée, l'**Orchestre national de Cannes**

accueille la pianiste **Anna Geniushene**, lauréate de la médaille d'argent du Concours international Van Cliburn 2022. Saluée pour « *une sonorité puissante, une personnalité musicale affirmée et une virtuosité éclatante* » (Musical America), Anna Geniushene mettra toute sa virtuosité au service d'une infinie variété de timbres. Née à Moscou en 1991, elle a donné son premier récital à sept ans dans la petite salle de la Philharmonie de Berlin et mène depuis une carrière internationale, collaborant avec les plus grands orchestres et festivals.

Ethel Smyth – Sérénade en ré majeur pour orchestre (1889)

La soirée s'achèvera par une œuvre de la compositrice britannique Ethel Smyth, figure majeure de la première moitié du XXe siècle, dont l'engagement pour le droit des femmes a marqué l'histoire. Un choix de programmation qui résonne particulièrement avec l'engagement constant de Holly Hyun Choe en faveur des compositrices.

Ce concert d'ouverture marque bien plus qu'un simple début de saison, en scellant l'alliance entre une cheffe à la trajectoire fulgurante et un orchestre labellisé « *Orchestre national en région* », engagé depuis cinquante ans dans une politique musicale audacieuse et accessible. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tous les amoureux de musique classique de la Côte d'Azur et d'ailleurs !...

Crédit photos (c) droits réservés

Plus d'informations sur le [site officiel de l'Orchestre national de Cannes](#)

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2026. Récital de Jonathan BISS

C'est dans le magnifique écrin de la salle capitulaire du Cloître des Jacobins, ce lieu à l'atmosphère unique et à l'acoustique magique, que s'est tenu l'avant-dernier concert de la 47^e édition du festival "*Piano aux Jacobins*". Un rendez-vous qui a tenu toutes ses promesses, porté par un pianiste d'exception, l'Américain Jonathan Biss. Reconnu comme un interprète majeur de Beethoven, Schubert et Schumann, l'artiste n'a pas seulement confirmé sa réputation. Il a offert une véritable célébration du miracle de la musique, cette force plus puissante et plus juste que les mots dans l'expression du sentiment. Le programme, savamment construit autour de cette idée, a pris la forme d'une odyssée où chaque pièce dialoguait avec la suivante, tissant une toile d'une émouvante cohérence.

Et ce sont des pièces de **Félix Mendelssohn** qui ont ouvert le bal, avec trois *Romances sans paroles* (op. 38 n°6 et n°3, et l'op. 54 n°4), qui ont déployé d'emblée une dentelle sonore d'une transparence confondante, chaque mélodie se détachant

avec une pureté limpide dans l'acoustique généreuse de la salle. Le toucher de **Jonathan Biss**, d'une sensibilité rare, fait chanter le piano. Le voyage s'est ensuite poursuivi en terres tchèques avec **Leos Janáček**. Les deux pièces extraites de *Sur un sentier recouvert*, *La Parole Manque* et *Anxiété Indicible*, ont révélé un tout autre visage. Le pianiste a su saisir la fragilité et la tension de ces confidences intimes, ce mélange de mélancolie et d'urgence si caractéristique du compositeur. La transition fut brutale, poignante, et pourtant d'une logique implacable dans le discours du récital.

Vint ensuite le moment le plus inattendu de la soirée. Avec la pièce de **Gyorgy Kurtág** (« *Conversation tranquille avec le Diable* » et « *Silence* »), Jonathan Biss a poussé l'exploration vers des territoires plus extrêmes, faits de silences éloquents et de dissonances expressives. Mais c'est avec KIRSTEN et sa pièce "*Speak to me*" que le récital a pris une dimension véritablement théâtrale. Jonathan Biss, dans un geste d'une générosité touchante, a tenu à présenter lui-même l'œuvre, s'exprimant dans un excellent français qui a conquis le public. Cette pièce, qui dramatise le mythe d'Écho et Junon, a vu le pianiste littéralement incarner la musique : une première partie où le chant et la parole se mêlaient au jeu instrumental, avant que l'instrument ne reprenne ses droits dans une dernière partie d'une intensité poignante. Un moment suspendu, d'une grande originalité et force.

Après un *précipité* – comme un resserrement du temps avant l'explosion finale –, le récital a atteint son apogée avec **Robert Schumann**. D'abord les *Variations des esprits*, œuvre ultime et hantée du compositeur, puis l'immense *Fantaisie en ut majeur*, op. 17. Dans ces pages testamentaires, Jonathan Biss a livré une interprétation habitée, conjuguant la fièvre créatrice et le contrôle le plus absolu. La *Fantaisie* a déployé ses vagues successives avec une noblesse et une puissance telluriques, le pianiste faisant vibrer le *Steinway* du festival dans un engagement total. Face aux appels nourris

du public, il a offert, comme *bis*, le mouvement lent de la *Sonate pour piano n° 10* en ut majeur, K. 330 de **W. A. Mozart** : un *Andante cantabile* d'une simplicité désarmante. Après les tourments et les vertiges de Schumann, cette page a agi comme une bénédiction. Le pianiste l'a jouée avec un toucher d'une douceur infinie, un *legato* chantant, sans la moindre affectation. Ce n'était pas un *bis* de virtuosité, mais un cadeau d'intimité, une parole apaisée, presque un adieu murmuré.

En refermant ce récital, une évidence s'impose : **Jonathan Biss** n'est pas seulement un pianiste d'une technique irréprochable, mais aussi un conteur et un passeur. Il a fait de ce programme une traversée cohérente et bouleversante, où la musique a effectivement dit ce que les mots ne peuvent exprimer.

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2026. Récital de Jonathan BISS. Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

ABBAYE DE ROYAUMONT. Saison 2026 – 2027. Les Surprises,

Les Epopées, Bastien David, Kamilya Jubran, Mackenzy Bergile...

Du 27 septembre 2026 au 13 juin 2027, l'Abbaye de Royaumont ne sera plus seulement le théâtre d'un festival estival : elle se transforme en une saison culturelle à part entière, rythmée par plus d'une vingtaine de rendez-vous dominicaux. Une mutation profonde pour la plus grande abbaye cistercienne d'Île-de-France, qui invite le public à vivre une expérience artistique et humaine au long cours, avec une courte pause hivernale.

« Dans un monde en accélération constante... le besoin de présence humaine n'a jamais été aussi crucial » (François Naulot, directeur général de Royaumont)

C'est par ces mots que le directeur général de la **Fondation Royaumont**, introduit cette nouvelle saison. Une réflexion qui résonne comme un manifeste : face à la déferlante technologique et aux spectacles parfois déshumanisés, l'abbaye s'affirme comme « *un écrin préservé, hors du temps, où l'émotion naît de la rencontre avec des artistes bien réels* ». Ce parti pris irrigue l'ensemble de la programmation, pensée comme un voyage sensoriel et intellectuel où chaque spectacle raconte une histoire de résidence, de redécouverte ou de rencontre née entre les murs de Royaumont.

De septembre à juin, plus de **120 artistes** feront vibrer l'abbaye à travers une vingtaine de rendez-vous dominicaux mêlant musique classique, chant médiéval, danse contemporaine

et dialogues transculturels. La programmation s'articule autour de quatre grandes thématiques – dont « *L'humain en résonance* », qui place la voix, le corps et le partage au cœur de l'expérience.



Parmi les temps forts de la saison, deux rendez-vous s'annoncent d'ores et déjà comme des sommets. En décembre 2026, ***Les Surprises***, dirigé par **Louis-Noël Bestion de Camboulas**, présentera *Didon* et *Énée* de **Purcell** dans le cadre majestueux du réfectoire des moines. Ce spectacle s'inscrit dans un parcours de résidence et de diffusion qui a déjà conduit l'opéra dans une dizaine de villes. En avril 2027, l'ensemble ***Les Épopées*** dirigées par le charismatique **Stéphane Fuget** proposera un programme consacré au *Stabat Mater* de **Pergolèse** et **Vivaldi**, deux pages sacrées d'une intensité bouleversante.

Fidèle à sa mission de pépinière artistique, la **Fondation Royaumont** réserve une large place aux créations et aux artistes de demain. Près de la moitié des spectacles de la

saison ont bénéficié de résidences de longue durée au sein de l'abbaye, via le programme « **La Fabrique Royaumont** ». Le public découvrira notamment **Bastien David** et son *Métamorphoses*, un ballet gestuel et sonore interprété par six percussionnistes autour d'un métallophone géant de 216 lames d'acier. Autre proposition audacieuse : le solo du danseur et chorégraphe franco-haïtien **Mackenzzy Bergile**, *Identity is a rumor, until death writes it down*, un dispositif immersif et performatif où l'identité est mise à l'épreuve. Chorégraphe, pianiste, poète et chercheur, Bergile développe une œuvre à la croisée de la performance et de la critique postcoloniale.

La danse sera également à l'honneur avec **Fabrice Lambert** (*La vitesse de l'eau*), **Christian et François Ben Aïm** (*Dans ma cuisine un désert ?*), ou encore **Julie Gouju et Scratchy** pour *Phénomènes*, une transe chorégraphique et *beatbox*.



La saison s'est ouverte ce 27 septembre 2026 avec **Sofiane Saidi** et **Théo Ceccaldi**, figures du *Rai* nouvelle génération et de la scène jazz française, entourés d'une dizaine de musiciens pour un concert d'ouverture placé sous le signe de l'énergie contagieuse. Et le voyage se poursuivra vers l'Atlantique avec ***Incas et Conquistadors***, un programme qui imagine la rencontre entre musiques anciennes d'Europe et traditions andines, porté notamment par la flûtiste **Clémence Niclas**. Plus loin dans la saison, **Kamilya Jubran**, figure de la musique arabe contemporaine, explorera les chemins d'une musique hypnotique entre électronique et improvisation.

Héritière du « *Centre Royaumont pour une Science de l'Homme* » fondé dans les années 1960, l'abbaye renoue avec sa vocation intellectuelle. Un cycle inédit de rencontres en sciences humaines et sociales, dirigé par l'historien **Laurent Martin** (Université Sorbonne Nouvelle), verra le jour en 2027. Ces débats accessibles à tous privilégieront le dialogue et l'écoute pour explorer des questions aussi essentielles que la liberté de pensée, le rôle de la culture face aux échéances électorales ou l'impact de l'intelligence artificielle sur les apprentissages.

En complément des 15 000 scolaires accueillis chaque année, la saison réserve une place de choix aux familles. Des ateliers artistiques participatifs seront proposés lors des vacances d'automne et de printemps, et plusieurs spectacles seront spécialement adaptés au jeune public, comme *Le Bruit des autres* (à partir de 5 ans), *Dans ma cuisine un désert ?* (dès 6 ans) ou *Phénomènes* (dès 10 ans). La programmation inclura également des rendez-vous festifs pour Halloween, Noël, Pâques ou la Nuit des Monuments.

Au-delà des spectacles, la **Saison Royaumont** propose une véritable expérience dominicale. Dès 14h, les visiteurs pourront profiter du *brunch*, participer à une visite guidée du

monument et de ses jardins remarquables – le cloître, le potager et le jardin des 9 carrés inspiré d’Hildegarde de Bingen – ou encore échanger avec les artistes. Le tout dans un cadre exceptionnel, à moins d’une heure de Paris. L’institution étend également ses activités à Paris, au sein de la Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret, près du parc Monceau, où des concerts-rencontres intimistes seront proposés les lundis.

Portée par le soutien de ses partenaires publics et mécènes, la **Saison Royaumont 2026/2027** s’annonce riche, ouverte et intensément vivante. Comme le résume François Naulot : « Venez vibrer avec nous tous les dimanches ! » Une invitation à faire de l’abbaye votre rendez-vous culturel de l’année.

Crédit photo (c) Droits réservés

Toutes les informations pratiques et la programmation détaillée sont disponibles sur royaumont.com.



NOMINATION. Nicolas FAYE, futur directeur général de l'Opéra de Limoges

Le conseil d'administration de l'Opéra de Limoges, présidé par le maire Guillaume Guérin, a annoncé lundi 28 septembre 2026 la nomination de Nicolas Faye comme futur directeur général de l'institution. Actuellement directeur général adjoint depuis janvier 2020, il a été choisi par un jury composé de représentants de la Ville de Limoges, du ministère de la Culture, de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Département.

Nicolas Faye succédera à Alain Mercier, qui dirige l'Opéra de Limoges depuis 2010 et dont le départ est prévu à la fin de la saison 2026-2027. La prise de fonctions du nouveau directeur général est fixée au **1er septembre 2027**.

Cette nomination couronne un parcours interne : au sein de la direction, Nicolas Faye s'est notamment vu confier la réflexion stratégique globale, la transition écologique du projet, le mode de gestion et les aspects budgétaires de l'établissement. Il a également occupé les fonctions de directeur adjoint et de production.

Alain Mercier, nommé en 2008 et en poste depuis 2010, a profondément marqué l'institution limougeaude, notamment en intégrant la gestion de l'orchestre symphonique régional au sein de l'opéra dès 2010. La passation de pouvoir, préparée en interne, assure ainsi une continuité à la tête d'un établissement conventionné « Théâtre lyrique d'intérêt national » depuis 2024.

CRITIQUE, concert. BAYONNE, Théâtre Michel Portal, le 27 septembre 2026. Orchestre du Pays Basque, Aurélien Pascal (violoncelle), Benjamin Lévy (direction)

Il y a des soirées qui tiennent de la déclaration d'amour, de l'acte de foi, et du coup de tonnerre. Ce dimanche 27 septembre, au Théâtre Michel Portal – Scène nationale du Sud-Aquitain, à Bayonne, l'Orchestre du Pays Basque a vécu un moment fondateur. Et Bayonne, sa région, tout le Pays basque, ont assisté à l'avènement d'une nouvelle

ère. Car il ne s'agissait pas d'un simple concert d'ouverture de saison : c'était surtout une épreuve du feu, le baptême de Benjamin Lévy comme nouveau directeur musical de la phalange basque, après dix années glorieuses passées à la tête de l'Orchestre national de Cannes.

La nomination de Benjamin Lévy, annoncée en janvier dernier, a été vécue comme une bénédiction par tous les mélomanes de la côte basque. Rappelons que le *maestro* n'est pas un inconnu : il fut Premier chef invité de l'Orchestre Symphonique du Pays Basque de 2013 à 2016, et il a dirigé avec un bonheur constant les concerts du Nouvel An à Bayonne. Son retour, cette fois comme patron, est le fruit d'un choix collégial et unanime des musiciens eux-mêmes, ce qui en dit long sur l'estime et l'affection qu'il suscite.

Mais comment ne pas mesurer la chance inouïe pour Bayonne et sa région de « récupérer » un chef de cette envergure ? Pendant dix ans, Benjamin Lévy a transformé l'Orchestre national de Cannes, lui forgeant une identité, une singularité, et le conduisant jusqu'à l'obtention du prestigieux label « *Orchestre national* ». Notre compte-rendu de son concert d'adieu, [en juillet dernier au Palais des Festivals de Cannes](#), disait déjà tout... Ce soir, à Bayonne, ce ne sont plus des adieux : c'est une promesse tenue, et cette promesse a été éclatante. Et le programme choisi pour cette ouverture était un manifeste à lui seul. Un titre mystérieux, « *Trouble orchestral compulsif* », pour un pari audacieux : mettre en regard deux « *fous géniaux* », selon les mots mêmes du chef. Et de fait, la soirée a commencé par une rareté décalée, un pied de nez musical d'une ébouriffante audace.

Le *Concerto pour violoncelle* de **Friedrich Gulda** (1980) n'est pas une œuvre comme les autres. Écrit à l'origine pour violoncelle et orchestre à vents, agrémenté d'une guitare

électrique et d'une batterie, ce concerto est un *ovni* stylistique qui traverse les siècles et les genres avec une insolence réjouissante : musique médiévale, *rock'n'roll*, chanson populaire, et un génial pastiche de fanfare bavaroise. Gulda, génie inclassable, y déploie une ironie dévastatrice et une virtuosité spectaculaire. Pour défendre cette partition *kamikaze*, il fallait un soliste capable de tout : de la tendresse la plus pure à la folie la plus débridée. **Aurélien Pascal** fut cet interprète idéal. Révélation Soliste instrumental aux Victoires de la Musique Classique 2023, 4^e prix du prestigieux Concours Reine Elisabeth de Bruxelles, il joue un magnifique Charles-Adolphe Gand de 1850. La sonorité ample et charnue de son instrument, sa musicalité intuitive, ont donné à cette œuvre protéiforme une cohérence saisissante. Il a épousé chaque virage stylistique avec une aisance confondante : la nostalgie d'une mélodie populaire, la puissance tellurique d'un *riff rock*, l'humour d'une fanfare de village. Son archet, d'une précision diabolique, a fait de ce concerto un moment de pur plaisir, une fête foraine musicale où l'intelligence le dispute à la jubilation. Face à lui, les musiciens de l'**Orchestre du Pays Basque**, visiblement galvanisés, se sont prêtés au jeu avec un enthousiasme communicatif, guidés par la baguette complice et précise de Benjamin Lévy.



Après cette entrée en matière iconoclaste, place à l'un des *tubes* absolus du répertoire classique : la *Symphonie n° 5* de **Ludwig van Beethoven**, œuvre que l'on croit connaître par cœur, et qui peut vite devenir un *pensum* si l'on n'y insuffle pas une vie nouvelle. C'est précisément ce qu'a fait Benjamin Lévy. Avec lui, plus de tradition poussiéreuse, plus de lecture muséale : Beethoven devient un « *névrosé obsessionnel du rythme* », un fou génial, et cette folie, Lévy l'a embrassée sans réserve. Dès le célèbre motif du destin, la tension est palpable, électrique. Le *tempo* est impérieux, les contrastes sont saisissants. Les cuivres rugissent avec une puissance tellurique ; les cordes, d'une homogénéité remarquable, tissent une toile d'une grande intensité dramatique. Le chef sculpte le son, respire avec l'orchestre, impose une vision à la fois rigoureuse et fiévreuse. L'*Andante con moto* est d'une tendresse bouleversante, le *Scherzo* d'une mystérieuse étrangeté, et le finale explose dans une apothéose d'énergie communicative. On sent un orchestre transformé, transcendé, qui joue avec une conviction et une cohésion

nouvelles. La *standing ovation* du public bayonnais, vibrant, est venue sceller ce triomphe.

Cette soirée n'est pas seulement une réussite artistique. Elle est le symbole d'une ambition nouvelle pour l'**Orchestre du Pays Basque**. **Edgar Nicouleau**, directeur général de la Régie autonome de l'Orchestre et du Conservatoire, incarne cette volonté farouche de dynamiser, d'étoffer et de faire rayonner l'institution bien au-delà des frontières du Pays basque. Lors de la présentation de saison, il n'a pas caché son enthousiasme : avec 32 concerts prévus, une série novatrice intitulée « *La Fabrique de l'orchestre* » consacrée à la transmission, et un programme-manifeste autour de Piazzolla et de la diaspora basque en Argentine, la saison 2026-2027 s'annonce comme un tournant.

Et pour mener à bien ce projet, quel meilleur ambassadeur que Benjamin Lévy ? Le *maestro* revendique « *un ancrage vivant, en dialogue avec le territoire et son histoire* ». Il veut renforcer la part de musiques traditionnelles locales et étendre le champ d'action de l'orchestre dans tout le département des Pyrénées-Atlantiques. Il veut faire de l'association unique entre l'orchestre et le conservatoire de Bayonne – une « *passerelle entre le monde des études et celui des professionnels* » – un laboratoire d'insertion et de création. Il veut, enfin, que l'orchestre soit un « *passeur* », un lien « *presque familial* » avec un public qu'il refuse de prendre de haut.

En quittant Cannes après une décennie d'excellence, Benjamin Lévy n'a pas choisi la facilité. Il a choisi le Pays basque, son identité forte, sa culture unique, son orchestre au potentiel immense. Et il a choisi, pour ses débuts, de ne pas se contenter d'un programme de tout repos. Avec ce premier programme « *Trouble orchestral compulsif* », il a prouvé qu'il était un chef de conviction, un défricheur, un passionné. Bayonne, sa région, tout le Pays basque peuvent se réjouir : avec **Benjamin Lévy** et **Edgar Nicouleau** aux commandes,

l'Orchestre du Pays Basque n'a pas fini de nous faire vibrer, de nous surprendre et de porter haut les couleurs d'un territoire qui a décidément du génie à revendre !...



**CRITIQUE, concert. BAYONNE, Théâtre Michel Portal, le 27 septembre 2026. GULDA / BEETHOVEN. Orchestre du Pays Basque, Aurélien Pascal (violoncelle), Benjamin Lévy (direction).
Crédit Photo (c) Emmanuel Andrieu**

CRITIQUE, opéra (en version concertante). MONTPELLIER / TOULOUSE (Opéra Comédie le 22/09 & Théâtre du Capitole le 26/09). M. A. CHARPENTIER : Médée. M. N. Lemieux, P. Nekoranec, J. Mey, F. Caton... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Il y a des chefs-d'œuvres lyriques qui, longtemps, sont demeurées dans l'ombre écrasante d'un Lully triomphant. *Médée*, créée en 1693, six ans après la mort du Surintendant de la Musique de Louis XIV, est de ceux-là. Unique tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, elle fut accueillie avec une certaine froideur par un public dérouté par ses italianismes et sa modernité harmonique. Pourtant, sur le livret magistral de Thomas Corneille, le compositeur déploie une écriture d'une subtilité rare : harmonies déchirantes, déclamation ciselée, enchaînements d'une fluidité presque troublante. C'est une partition où le sublime côtoie l'abîme, où la magicienne trahie par Jason passe de la supplication à la fureur avec une vérité

psychologique saisissante. Depuis le renouveau baroque des années 1980, les versions de cette œuvre emblématique se sont multipliées – Christie, Haïm, Niquet, García-Alarcón... -, mais celle qui nous occupe ce soir, portée par la tournée franco-belge de l'ensemble *Les Épopées* et du Chœur de Chambre de Namur, dirigés par Stéphane Fuget, restera sans doute comme l'une des plus marquantes.

Au centre d'une distribution d'une grande cohérence, il y a une interprète qui transcende tout. Car c'est rien moins que **Marie-Nicole Lemieux** qui incarne ici le personnage de Médée. Non pas qu'elle chante (seulement) le rôle : elle l'habite, le respire, le vit avec une vérité dramatique confondante. Sa prise de rôle dans cette œuvre, attendue de longue date, tient toutes ses promesses. La contralto canadienne déploie une palette émotionnelle d'une richesse inouïe : la tendresse blessée du premier acte, la rage sourde de la trahison, l'ironie mordante face à Créuse, puis la fureur sacrificielle du dénouement. Tout y est : la ligne de chant d'une noblesse absolue, la diction d'une clarté cristalline, les graves profonds et les aigus d'une insolence assumée. Scéniquement, dans cette version de concert qui n'autorise aucun artifice, elle impose une présence magnétique, un jeu tout en tension contenue puis en explosion libérée. On sort de là avec le sentiment d'avoir vu non pas une chanteuse, mais une tragédienne au sommet de son art, qui n'a cessé de nous donner des frissons, notamment lors des deux derniers actes... que nous ne sommes pas près d'oublier !...



Face à elle, **Petr Nekoranec** est une révélation. Le jeune ténor tchèque, [dont on avait déjà remarqué les immenses qualités dans *Iphigénie en Tauride* à Nancy en 2023](#), prête à Jason une voix lumineuse et vaillante, d'une vaillance juvénile qui rend d'autant plus déchirant le portrait d'un homme déchiré entre passion et raison d'État. Sa prise de rôle est un succès total : timbre clair, projection impeccable, musicalité constante. Le duo qu'il forme avec Lemieux est d'une tension électrique. **Juliette Mey** confirme, après d'autres apparitions particulièrement remarquées, tout le bien que l'on pense d'elle. Sa Créuse est tendre, vulnérable, mais jamais mièvre ; la mezzo-soprano française dessine avec finesse les contours d'une jeune femme sacrifiée sur l'autel des ambitions masculines. **Claire Lefilliâtre**, en Cléone, apporte sa longue expérience du répertoire baroque français : la voix est souple, la déclamation naturelle, le style impeccable. **Camille Poul**, en Nérine et en l'Amour, fait valoir une voix de soprano claire et agile, tandis qu'**Étienne Bazola**, en Oronte, campe un

prétendant noble et touchant, avec une belle autorité juvénile. Quant aux membres du **Chœur de Chambre de Namur**, ils endossent avec un égal bonheur les parties solistes et les interventions chorales. La cohésion de cet ensemble, préparé avec soin, est un bonheur constant : les voix sont ardentes et la prononciation intelligible. Il faut hélas mentionner une ombre au tableau : **Frédéric Caton**, en Créon, apparaît fatigué (à Montpellier, comme à Toulouse...). La voix manque cruellement de puissance et de mordant, et le roi de Corinthe apparaît comme scéniquement pâle, presque effacé, là où l'on attendait un antagoniste d'envergure face à la Lemieux...



Si la distribution vocale appelle des superlatifs, il faut s'arrêter un instant sur ce qui constitue peut-être la plus grande réussite de cette tournée : la métamorphose de l'ensemble *Les Épopées* ! Lors de la première exécution à

l'**Opéra Comédie de Montpellier**, 4 jours plus tôt, l'ensemble avait laissé une impression très mitigée, avec un manque de justesse criant, un son globalement confus, un déficit de relief et de couleurs... bref, de nombreuses *scories* instrumentales. Quelle différence, ce soir, au **Théâtre du Capitole** !... Dès l'acte I, la transformation est éclatante. Les cordes ont gagné en précision et en chaleur, les vents en netteté et en caractère ; le continuo – composé de basses de violon, violes, théorbes et du clavecin – tisse une texture d'une richesse et d'une couleur proprement somptueuses. L'expressivité de l'orchestre atteint son apogée dans l'invocation des Esprits par Médée (« *Noires filles du Styx* »), où l'inventivité harmonique de Charpentier est servie par une palette instrumentale d'une variété remarquable. Les flûtes de l'acte IV, ponctuées par une délicate clochette, enveloppent les « *fantômes aimables* » d'une atmosphère d'une douceur envoûtante. Et la trompette naturelle, plus qu'hésitante à Montpellier, sonne désormais avec une assurance et un éclat qui donnent aux scènes guerrières toute leur grandeur. Quant à **Stéphane Fuget**, dirigeant depuis le podium d'un geste à la fois vif et millimétré, il insuffle à ses troupes une vie électrique. Il a choisi (avec à-propos) de supprimer le *Prologue* pour plonger directement au cœur de la tragédie, gagnant ainsi en intensité dramatique. Ce parti pris, audacieux, se révèle payant : on est saisi dès les premiers instants, et l'on ne reprend son souffle... que près de 4 heures plus tard, à l'issue d'un dernier acte d'une noirceur et d'une puissance inouïes !...

Car ces 3 heures et 45 minutes de spectacle (avec l'entracte) passent ce soir comme un éclair, tant la tension dramatique est constante, tant la musique de Charpentier, servie avec une intense ferveur, captive et bouleverse. Et lorsque le rideau tombe sur le dernier tableau, sur cette Médée seule, coupée du monde médiocre qui voulait la bannir, c'est une salle pleine à craquer qui offre plus de dix minutes de rappels à l'ensemble de l'équipe artistique – avec une ferveur encore plus

délirante lors des saluts (en solo) de Marie-Nicole Lemieux. Le public toulousain, réputé exigeant, a reconnu ce soir qu'il venait de vivre quelque chose d'exceptionnel. Après Montpellier et Namur, la tournée touche à sa fin, mais Paris (le 30/09) et Compiègne (le 02/10) auront la chance de découvrir à leur tour ce qui restera, n'en doutons pas, comme l'un des grands événements de ce début de saison lyrique en France !

CRITIQUE, opéra (en version concertante). MONTPELLIER / TOULOUSE (Opéra Comédie le 22/09 & Théâtre du Capitole, le 26/09). M. A. CHARPENTIER : Médée. M. N. Lemieux, P. Nekoranec, J. Mey, F. Caton... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photo (c) OONM